

1. Un homme vertueux : Julien l'Apostat

Il est ordinaire de voir les bonnes intentions, si elles sont conduites sans modération, pousser les hommes à des effets¹ très vicieux. En ce débat par lequel la France est à présent² agitée de guerres civiles, le meilleur et le plus sain parti est sans doute³ celui qui maintient et la religion et la police⁴ ancienne du pays. Entre les gens de bien toutefois qui le suivent (car je ne parle point de ceux qui s'en servent de prétexte pour, ou exercer leurs vengeances particulières, ou fournir à leur avarice⁵, ou suivre la faveur des Princes ; mais de ceux qui le font par vrai zèle envers leur religion, et sainte affection à maintenir la paix et l'état de leur patrie), de ceux-ci, dis-je, il s'en voit plusieurs⁶ que la passion pousse hors les bornes de la raison, et leur fait parfois prendre des conseils⁷ injustes, violents et encore téméraires.

Il est certain qu'en ces premiers temps que notre religion commença de gagner autorité avec les lois, le zèle en arma plusieurs contre toute sorte de livres païens, de quoi les gens de lettres souffrent

1. Actes.

2. L'essai a été composé vers 1578.

3. Assurément.

4. Organisation sociale.

5. Cupidité.

6. Beaucoup.

7. Décisions.

une merveilleuse¹ perte. J'estime que ce désordre ait plus porté de nuisance aux lettres que tous les feux des barbares. Cornelius Tacite en est un bon témoin² : car quoique l'Empereur Tacite³, son parent, en eût peuplé par ordonnances expresses toutes les librairies⁴ du monde, toutefois un seul exemplaire entier n'a pu échapper à la curieuse⁵ recherche de ceux qui désiraient l'abolir pour cinq ou six vaines clauses⁶ contraires à notre créance. Ils ont eu ceci, de prêter aisément des louanges fausses à tous les Empereurs qui faisaient⁷ pour nous, et condamner universellement toutes les actions de ceux qui nous étaient adversaires, comme il est aisé de voir en l'Empereur Julien, surnommé l'Apostat⁸.

C'était, à la vérité, un très grand homme et rare⁹, comme celui qui¹⁰ avait son âme vivement teinte des discours de la philosophie, auxquels il faisait profession de régler toutes ses actions ; et, de vrai, il n'est aucune sorte de vertu de quoi il n'ait laissé de très notables exemples. En chasteté (de laquelle le cours de sa vie donne bien clair témoignage), on lit de lui un pareil trait à celui d'Alexandre et de Scipion, que de plusieurs très belles captives il n'en voulut pas seulement voir une, étant en la fleur de son âge ; car il fut tué par les Parthes âgé de trente et un ans seulement. Quant à la justice, il prenait lui-même la peine d'ouïr les parties ; et encore que par curiosité il s'informât à ceux qui se présentaient à lui de quelle religion ils étaient,

1. Considérable.

2. L'historien Tacite (55-120).

3. Empereur romain assassiné après dix mois de règne (200-276).

4. Bibliothèques.

5. Soigneuse.

6. Phrases.

7. Tenaient.

8. Élève et disciple des philosophes païens, Julien (331-363), neveu de Constantin, empereur romain pendant deux ans (361-363), essaya de faire renaître l'Hellénisme en proclamant la liberté de conscience et de religion dans tout l'Empire. Il leva les interdits qui frappaient l'exercice des cultes païens. Sa mort fut suivie d'une violente réaction chrétienne.

9. Bien que l'éloge de Julien l'Apostat que contient ce chapitre ait été blâmé par Rome (1581), Montaigne le maintint sans y rien changer.

10. En homme qui.

toutefois l'inimitié qu'il portait à la nôtre ne donnait aucun contre-poids à la balance. Il fit lui-même plusieurs bonnes lois, et retrancha une grande partie des subsides¹ et impositions que levaient ses prédécesseurs.

Nous avons deux bons historiens témoins oculaires de ses actions : l'un desquels, Marcellin², reprend aigrement en divers lieux de son histoire cette sienne ordonnance par laquelle il défendit l'école et interdit l'enseigner à tous les rhétoriciens et grammairiens chrétiens, et dit qu'il souhaiterait cette sienne action être ensevelie sous le silence. Il est vraisemblable, s'il eût fait quelque chose de plus aigre contre nous, qu'il ne l'eût pas oublié, étant bien affectionné à notre parti. Il nous était âpre, à la vérité, mais non pourtant cruel ennemi ; car nos gens³ mêmes récitent de lui cette histoire, que, se promenant un jour autour de la ville de Chalcédoine⁴, Maris, évêque du lieu, osa bien l'appeler méchant traître à Christ, et qu'il n'en fit autre chose, sauf lui répondre : « Va, misérable⁵, pleure la perte de tes yeux. » À quoi l'évêque encore répliqua : « Je rends grâces à Jésus-Christ de m'avoir ôté la vue pour ne pas voir ton visage impudent » ; affectant⁶, disent-ils, en cela une patience philosophique. Tant y a⁷ que ce fait-là ne se peut pas bien rapporter aux⁸ cruautés qu'on le dit avoir exercées contre nous. Il était (dit Eutrope⁹ mon autre témoin) ennemi de la Chrétienté, mais sans toucher au sang.

Et, pour revenir à sa justice, il n'est rien qu'on y puisse accuser que les rigueurs de quoi il usa, au commencement de son empire,

1. Impôts.

2. Ammien Marcellin, historien latin (vers 330-400). Il avait accompagné Julien contre les Parthes.

3. Les historiens chrétiens.

4. En Asie Mineure, sur le Bosphore.

5. Malheureux.

6. Il s'agit de Julien.

7. Toujours est-il.

8. Concilier avec.

9. Historien latin qui accompagna Julien en Perse.

contre ceux qui avaient suivi le parti de Constance¹, son prédécesseur. Quant à sa sobriété, il vivait toujours un vivre soldatesque, et se nourrissait en pleine paix comme celui qui se préparait et accoutumait à l'austérité de la guerre. La vigilance était telle en lui qu'il départait² la nuit à trois ou à quatre parties, dont la moindre était celle qu'il donnait au sommeil ; le reste, il l'employait à visiter lui-même en personne l'état de son armée et ses gardes, ou à étudier ; car entre autres siennes rares qualités, il était très excellent en toute sorte de littérature. On dit d'Alexandre le Grand, qu'étant couché, de peur que le sommeil ne le débauchât de ses pensements et de ses études, il faisait mettre un bassin joignant son lit, et tenait l'une de ses mains au dehors avec une boulette de cuivre, afin que, le dormir le surprenant et relâchant les prises de ses doigts, cette boulette, par le bruit de sa chute dans le bassin, le réveillât. Celui-ci avait l'âme si tendue à ce qu'il voulait, et si peu empêchée³ de fumées par sa singulière abstinence, qu'il se passait bien de cet artifice. Quant à la suffisance⁴ militaire, il fut admirable en toutes les parties d'un grand capitaine ; aussi fut-il quasi toute sa vie en continuel exercice de guerre, et la plupart⁵ avec nous en France contre les Allemands et Francons. Nous n'avons guère mémoire d'homme qui ait vu plus de hasards⁶, ni qui ait plus souvent fait preuve de sa personne⁷. Sa mort a quelque chose de pareil à celle d'Épaminondas ; car il fut frappé d'un trait, et essaya de l'arracher, et l'eût fait sans ce que, le trait étant tranchant, il se coupa et affaiblit sa main. Il demandait incessamment qu'on le rapportât en ce même état en la mêlée pour y encourager ses soldats, lesquels contestèrent cette bataille sans lui, très courageusement, jusqu'à ce que la nuit séparât les armées. Il devait à la phi-

1. Constance II (317-361). Il mourut alors qu'il se portait à la rencontre de Julien, « César » des Gaules depuis 355, et qui venait d'être proclamé empereur par ses troupes (à Lutèce, en 360).

2. Partageait.

3. Gênée.

4. Compétence.

5. La plupart du temps.

6. Périls.

7. Fait ses preuves.

losophie un singulier mépris en quoi il avait sa vie et les choses humaines. Il avait ferme créance de l'éternité des âmes.

En matière de religion, il était vicieux partout ; on l'a surnommé « Apostat » pour avoir abandonné la nôtre ; toutefois cette opinion me semble plus vraisemblable, qu'il ne l'avait jamais eue à cœur, mais que, pour l'obéissance des lois, il s'était feint jusqu'à ce qu'il tint l'Empire en sa main. Il fut si superstitieux¹ en la sienne que ceux-mêmes qui en étaient de son temps, s'en moquaient ; et, disait-on, s'il eût gagné la victoire contre les Parthes, qu'il eût fait tarir la race des bœufs au monde pour satisfaire à ses sacrifices ; il était aussi embabouiné² de la science divinatrice, et donnait autorité à toute façon de pronostics. Il dit, entre autres choses, en mourant, qu'il savait bon gré aux dieux et les remerciait de quoi ils ne l'avaient pas voulu tué par surprise, l'ayant de longtemps averti du lieu et heure de sa fin, ni d'une mort molle ou lâche, mieux convenable aux personnes oisives et délicates, ni languissante, longue et douloureuse ; et qu'ils l'avaient trouvé digne de mourir de cette noble façon, sur les cours de ses victoires et en la fleur de sa gloire. Il avait eu une pareille vision à celle de Marcus Brutus, qui premièrement le menaça en Gaule et depuis se représenta à lui en Perse sur le point de sa mort.

Ce langage qu'on lui fait tenir, quand il se sentit frappé : « Tu as vaincu, Nazaréen », ou, comme d'autres : « Contente-toi, Nazaréen », n'eût été oublié, s'il eût été cru par mes témoins, qui, étant présents en l'armée, ont remarqué jusqu'aux moindres mouvements et paroles de sa fin, non plus que certains autres miracles qu'on y attache.

Et, pour venir au propos de mon thème³, il couvait, dit Marcellin, de longtemps en son cœur le paganisme ; mais parce que toute son

1. Scrupuleux.

2. Féru de.

3. L'essai s'intitule : « De la liberté de conscience ».

MONTAIGNE OU LA CONSCIENCE HEUREUSE

armée était de chrétiens, il ne l'osait découvrir. Enfin, quand il se vit assez fort pour oser publier sa volonté, il fit ouvrir les temples des dieux, et s'essaya par tous moyens de mettre sus¹ l'idolâtrie. Pour parvenir à son effet, ayant rencontré en Constantinople le peuple décousu² avec les prélats de l'Église chrétienne divisés, les ayant fait venir à lui au palais, les admonesta instamment d'assoupir ces dissensions civiles, et que chacun sans empêchement et sans crainte servît à sa religion. Ce qu'il sollicitait avec grand soin, pour l'espérance que cette licence³ augmenterait les parts⁴ et les brigues de la division, et empêcherait le peuple de se réunir et de se fortifier par conséquent contre lui par leur concorde et unanime intelligence ; ayant essayé⁵ par la cruauté d'aucuns⁶ chrétiens qu'il n'y a point de bête au monde tant à craindre à l'homme que l'homme.

(II, XIX, De la liberté de conscience.)